

Boukalivre, Windsor N8T IEI **L'autre d'une passion**

Maryse Tremblay

Number 79, November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M. (1994). Boukalivre, Windsor N8T IEI : l'autre d'une passion. *Liaison*, (79), 18-19.

Boukalivre, Windsor N8T 1E1

L'antre d'une passion

Christiane Senécal n'a jamais le souffle court quand il s'agit de parler «bouquins». Elle les inhale littéralement. Et c'est en suivant cette passion qu'elle est devenue, au fil des années, libraire à Windsor. L'entreprise Boukalivre, rue Tecumseh, ressemble plus à l'antre d'une passion qu'à un simple commerce.

Ce fut d'abord une affaire de nécessité. À l'époque, il n'existait à Windsor que très peu de ressources dans le marché du livre francophone, à peine une librairie désormais

fermée, qui se destinait presque exclusivement à une clientèle scolaire. Et pour une boulimique du livre, habituée à l'abondance du marché québécois, le régime alimentaire était devenu beaucoup trop sévère. Lassée de traîner des valises bondées de livres lors de ses retours de voyage au Québec ou à Ottawa, Christiane Senécal eut l'idée de créer son propre réseau livresque, alliant son plaisir de la lecture à la nécessité du travail. «Le public lecteur n'est pas formé uniquement d'intellectuels. Il est important de désacraliser le terme *littérature* et lui donner le synonyme de *plaisir... plaisir de lire*»

Prudente, Christiane Senécal ouvre d'abord de petits kiosques ici et là, dans les endroits où se tiennent des événements francophones. Au fur et à mesure que le marché s'agrandit et que les livres débordent hors de son bureau improvisé, à Belle-Rivière, elle crée l'entreprise Boukalivre.

Si l'aspect commercial ou administratif la rebute, heureusement que la passion réussit toujours à prendre le dessus. En effet, Christiane Senécal a davantage le goût de partager un plaisir que de vendre un objet.



Conscientieuse, elle veut tout connaître à propos des nouvelles parutions et s'enquiert auprès des nombreuses maisons d'édition d'ici ou d'ailleurs afin de mieux connaître les produits et leurs créateurs. Elle demeure à l'écoute des critiques littéraires, bien sûr, mais préfère se faire elle-même une idée de chaque nouveauté. Bien qu'elle ait le regard juste d'une lectrice disciplinée, la directrice de Boukalivre ne cherche pas à livrer ses jugements personnels au premier venu. C'est dans l'absence de préjugés que réside toute la beauté de sa passion. Peu importe le genre littéraire, peu importe le succès médiatique, ce qui prime est le plaisir pur et simple de la lecture, de l'évasion

qu'elle suppose ou des connaissances qu'on y acquiert.

Loin de sa librairie et du carcan commercial, Christiane Senécal libère sa passion à la radio de la SRC, CBEF-Windsor, lors de

ses chroniques littéraires. Et il n'y a qu'à l'entendre pour avoir soudainement envie de lire l'objet de sa passion. «La lectrice, le lecteur est attiré par le livre-objet. Un bouquin, c'est vivant : on le palpe, on le hume, on le soupèse... À prime abord, le format et la couverture sont aussi importants que le résumé à l'endos.» En faisant le tour du propriétaire et en feuilletant les nouveautés, la libraire explique qu'«il y a un public pour chaque auteur. Si quelqu'un peut se donner le mal d'écrire, quelqu'un d'autre aura le plaisir de lire.» Le côté marketing intervient aussi, bien entendu. C'est d'abord la couverture qui attire le regard. Si le texte-sommaire au verso prolonge l'intérêt, on feuillette le

livre et on décide ou non de le retenir. Paraît-il que cette décision s'effectue en 30 secondes. La compétition est féroce, il y a une multitude de produits qui sollicitent notre regard. En raison de la très grande importance de la page couverture, les maisons d'édition franco-ontariennes ont beaucoup amélioré la présentation graphique de leurs ouvrages, note Christiane Senécal qui donne aussitôt quelques exemples : **Nostalgies de l'ange**, d'Alexandre Amprimoz, chez Vermillon; **Le Pont sur le temps**, de Maurice Henrie, chez Prise de parole; **Tours de force**, de Conrad Lavigne, chez

L'Interligne; **Le Mal aimé**, de Paul-François Sylvestre, chez Nordir.

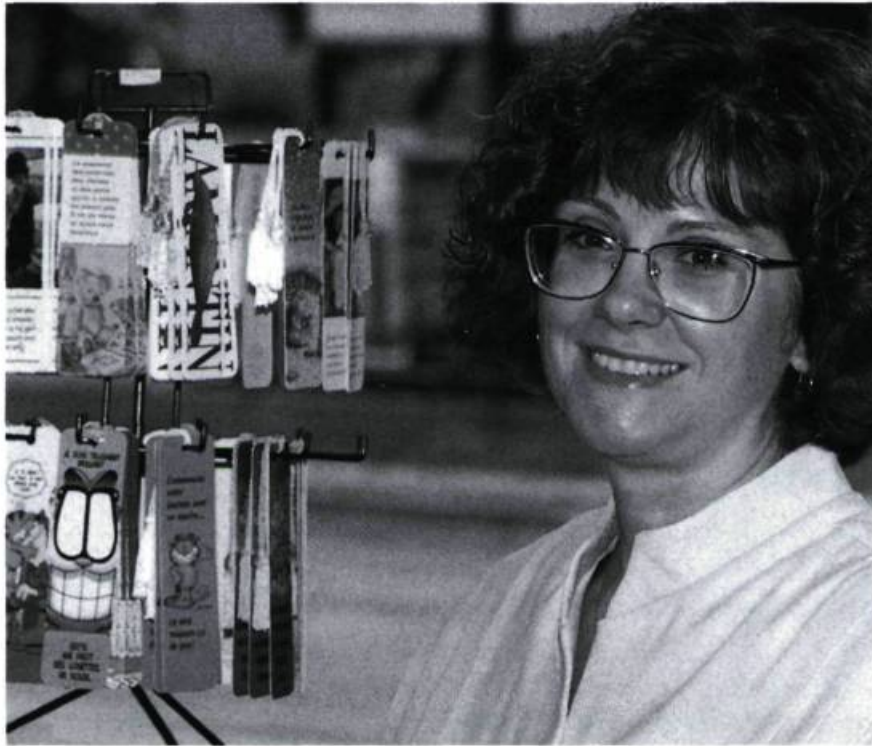
Tout nouvel auteur, tout nouveau bouquin piquent la curiosité de notre libraire. Pour elle, ce sont les premières pages d'un livre qui sont cruciales; si le début d'un roman est mal amorcé, il peut malheureusement être mis de côté. L'auteur n'est pas pour autant renvoyé du revers de la main. Rien n'est définitif; un auteur évolue, tout comme ses œuvres. Ce n'est pas parce qu'un premier contact n'a pas créé chez elle une bonne impression que Christiane Senécal n'a plus envie de goûter à nouveau à un auteur. Qui sait ? Peut-être aura-t-elle tout à coup l'effet-surprise dont elle se régale tant !

La libraire connaît bien sa clientèle. «La majorité des gens recherchent des livres pour l'information dont ils ont besoin, que ce soit des

répertoires, des guides, des essais sur la politique ou des monographies historiques», précise-t-elle. Il est vrai que les guides ne sont pas reconnus par les experts comme de la littérature, mais ces livres pratiques sont une porte d'entrée à une lecture plus large. «La plupart du temps, fait-elle remarquer, le liseur ou la liseuse ne choisit pas un livre parce que celui-ci est franco-ontarien. Heureusement, car ce serait dangereux, en ce sens que si le bouquin est décevant, cette personne boudera alors toute la littérature franco-ontarienne.»

Quand on vend les livres de tout le monde, peut-on avoir des préférences ? Bien sûr, du moins au niveau personnel. La libraire,

comme la cliente, a droit à ses coups de cœur. Christiane Senécal est invariablement attirée par la simplicité de Michel Tremblay. Elle admire le réalisme frappant d'Hervé Bazin ou la douceur de Madeleine Chapsal. Elle communit à l'humour de Pierre Karch (**Noël à Cuba**) ou à l'ironie de Daniel Poliquin (**L'Écureuil noir**). Notre libraire ne rêve-t-elle pas de devenir écrivaine ? «Oh ! non, pas du tout. J'ai beaucoup trop de respect pour l'acte d'écrire. Je ne pourrais pas, d'ailleurs, livrer mon cœur à nu à n'importe quel étranger», ajoute-t-elle humblement.



Christiane Senécal : il y a un public pour chaque auteur. Si quelqu'un peut se donner le mal d'écrire, quelqu'un d'autre aura le plaisir de lire. Photos : Pierre Côté.

Pour un plaisir plus exquis, il faut multiplier les occasions et les lieux d'abandon à la lecture. En été, aux abords de la piscine... en hiver, à côté d'un bon feu de foyer... au lit avant que le sommeil ne s'installe... Christiane Senécal tient entre ses mains ces livres où l'imagination de l'auteur rejoint la sienne, dans l'espace-temps d'une page, lequel s'éternise parfois en soubresaut au delà de l'acte de la lecture, dans un flash-beauté. Aujourd'hui, l'espace-temps est celui d'une petite enclave, rue Tecumseh à Windsor, où la clientèle se promène entre les rayons de livres, revues et cassettes. Derrière le comptoir ou en tête-à-tête, une femme passionnée qui a tant lu que tout ce qui vous tombe sous la main semble être marqué de son souffle.

MARYSE TREMBLAY